

[Text]

Mr. Anderson: That may have applied in some cases, but the militia was very strong in that area. The only natural thing for them to do was to join up because they were all in the militia. It is an unfair thing to say that they joined to get a paycheque, because that was not the case.

The Chairman: Some must have been patriotic, I am sure.

One important matter on which you can give us your version of what happened relates to the orders to shoot soldiers. You must have been in "O" Groups where that order could have been given. Did you ever hear it, from Normandy beach to Caen?

Mr. Anderson: No, it was never given in our regiment, and I do not think it was given in any other regiment. I am quite sure the other regiments were in exactly the same boat as the North Shore Regiment.

The Chairman: Can you give us your version of LMF and battle fatigue? How much of that did you find in the regiment and the brigade?

Mr. Anderson: I could not speak for the brigade, but we did not see very much of that until we were up on the shelf. I only remember one man in the Normandy area who broke down, but that was not a case of LMF at all. He just stiffened right up. You could pick him up by the back of his head; he was like a corpse.

The Chairman: We have heard from many witnesses on the same topics that you have raised, but your experience confirms what we heard.

I want to thank you sincerely, General Anderson. We are indebted to you for taking the trouble to appear before us. I am sure that the information you have given us will be helpful when we try to produce a report and bring recommendations to the Senate.

Our next witness is Professor Michael Bliss. Professor Bliss teaches Canadian history at the University of Toronto. He specializes in the history of medicine and Canadian business. His books include *The Discovery of Insulin* (1982); *Banting: A Biography* (1984); *Northern Enterprise: Five Centuries of Canadian Business*, (1987) and *The Plague*, (1991).

We welcome you, Professor Bliss, and we look forward to hearing your brief.

[Traduction]

outré-mer, pourriez-vous nous faire part de vos observations à cet égard?

M. Anderson: Ce facteur a peut-être joué dans certains cas, mais la milice était très forte dans ce secteur. La seule chose naturelle qu'il leur restait à faire, c'était de s'enrôler parce que tous étaient dans la milice. Il est injuste de dire qu'ils se sont enrôlés pour obtenir un chèque de paye, parce que ce n'est pas le cas.

Le président: Certains ont dû être animés par des sentiments patriotiques, assurément.

Une question importante sur laquelle j'aimerais obtenir votre version des faits a trait aux ordres suivant lesquels il fallait tirer sur les soldats. Vous avez dû vous trouver dans des groupes où un tel ordre aurait pu être donné. Avez-vous déjà entendu un tel ordre, entre les plages de Normandie et Caen?

M. Anderson: Non, cet ordre n'a jamais été donné dans notre régiment, et je ne crois pas qu'il l'ait été dans un autre régiment non plus. Je suis convaincu que les autres régiments étaient exactement dans la même situation que le North Shore Regiment.

Le président: Pouvez-vous nous parler du manque de force morale et de l'épuisement dû au combat? Combien de cas de ce genre ont été constatés au sein du régiment et de la brigade?

M. Anderson: Je ne peux parler pour l'ensemble de la brigade, mais nous n'avons pas eu beaucoup de cas de ce genre avant d'être parvenus au plateau. Je ne me souviens que d'un soldat dans la région de Normandie qui s'est écroulé, mais il ne s'agissait pas du tout d'absence de force morale. Il a simplement paralysé. Vous pouviez le ramasser et le soulever par le cou, il était comme un cadavre.

Le président: De nombreux témoins se sont prononcés sur les mêmes thèmes que vous, mais votre expérience confirme ce que nous avons entendu.

Je tiens à vous remercier sincèrement, général Anderson. Nous vous savons gré d'avoir pris la peine de comparaître devant nous. Je suis convaincu que les renseignements que vous nous avez fournis seront d'une grande utilité lorsque nous essaierons de rédiger notre rapport et de formuler des recommandations au Sénat.

Notre prochain témoin est M. Michael Bliss. M. Bliss enseigne l'histoire du Canada à l'Université de Toronto. Il est spécialisé dans l'histoire de la médecine et des entreprises canadiennes. Parmi ses ouvrages, mentionnons *The Discovery of Insulin* (1982); *Banting: A Biography* (1984); *Northern Enterprise: Five Centuries of Canadian Business* (1987) et *The Plague* (1991).

Bienvenue, Monsieur Bliss, nous avons hâte d'entendre votre mémoire.